

Carnet de voyage

Marinaleda : Con lucha nada es imposible (1)

Si vous allez en Andalousie, n'hésitez pas à vous arrêter à Marinaleda dans la province de Séville, un gros village blanc au milieu des oliviers, 2670 habitant-e-s presque tous/toutes ouvrier-e-s agricoles, qui avec leur maire mettent en œuvre depuis maintenant plus de 30 ans une alternative socialiste au capitalisme, une expérience à peine croyable et unique en Europe.



À Marinaleda, il n'y a pour ainsi dire pas de chômage, pas de police (absence de PV), ni de curé *gracias a dios*, plaisante le maire. Les droits au travail, au logement, à l'éducation, à la culture ne sont pas des slogans.

La lutte a payé

Après la mort de Franco, les habitants du village ont arraché 1 200 hectares de terres en friches à un grand propriétaire terrien, le duc de l'Infadato, originaire de Madrid. Au bout d'une lutte acharnée et non violente contre ce latifundiaire, un combat qui a duré plusieurs années avec occupations de terres et grèves collectives de la faim (jusqu'à 800 personnes pendant 13 jours !), malgré la répression (les coups et les raclées de la guardia civil, les procès, les amendes, la prison) les habitants du village ont réalisé la réforme agraire. Au milieu des années 1980, le grand duc a finalement été obligé de céder cette terre dont il ne faisait rien à la Junta d'Andalucía qui l'a ensuite donnée à la municipalité de Marinaleda. Les habitant-e-s l'ont ainsi récupérée, non sans avoir auparavant arrêté le train à grande vitesse (AVE) à de multiples reprises, coupé des routes, occupé tous les aéroports de la région, et même la Banque d'Espagne et la Moncloa avec Felipe dedans (2)!

Le village est dirigé par une véritable personnalité communiste peu orthodoxe. Le maire, Juan Manuel Sanchez Gordillo, est à la fois anticapitaliste et républicain, et milite pour une troisième République en Espagne, une espèce de Robin des Bois. Un contre pouvoir des pauvres contre les riches ! C'est comme ça que Juan Manuel conçoit la mairie de Marinaleda. Il a échappé à deux attentats mais moins que Fidel Castro !

Réélu sans interruption depuis plus de 30 ans (à l'époque c'est le plus jeune maire d'Espagne) il a remporté depuis 1979, date des premières élections municipales, sept scrutins successifs à la majorité absolue (environ 75%). Mais dans la démocratie de Marinaleda, les élu-e-s sont révocables à tous moments en Assemblées générales (une centaine chaque année, dans les quartiers, à la coopérative). L'opposition est représentée par le parti socialiste (PSOE), il n'y a pas plus à droite dans le village.

Juan Manuel a toujours été instituteur (engagé) n'hésitant pas à partager son salaire d'enseignant pour vivre avec un revenu équivalent à celui des travailleur-e-s agricoles de son village. Le maire héberge en permanence dans sa maison de nombreux migrant-e-s africain-e-s ou maghrébin-e-s. Il a personnellement "arrangé les papiers" de 5000 travailleur-e-s étranger-e-s en situation irrégulière, une fierté. Ses indemnités servent souvent à régler des problèmes d'argent, à payer des factures, des dettes pour les familles dans le besoin. Bref, un vrai communiste. Il y a des chances qu'après tant d'années, il ne se fasse ni acheter ni récupérer !

Depuis maintenant quelques années, le maire a cependant renoncé à son métier d'enseignant car il a été élu député d'Izquierda Unida au parlement régional d'Andalousie à Séville. Mais avant d'être un élu du peuple, c'est avant tout un militant du SOC (Syndicat des Ouvriers Agricoles) et du Collectif Unité des Travailleurs (CUT), son courant politique au sein d'Izquierda Unida. Quand il n'est pas dans son village, il soutient les luttes des ouvrier-e-s de la terre, ou participe à de nombreux meetings.

Il porte la barbe comme Fidel, et le keffieh, mais son modèle c'est plutôt Che Guevarra, omniprésent sur les murs de Marinaleda aux côtés des slogans anticapitalistes et le devoir de solidarité internationale (Cuba, Palestine, peuple Sarahoui). Le portrait du Che a remplacé le roi d'Espagne dans son bureau officiel à la mairie, où trône également le drapeau républicain. Le Che est partout y compris sur les maillots de l'équipe de foot ou les T-shirt des serveurs du bar du Syndicat des Ouvriers Agricoles pendant la fête du village, comme sur les bâtiments officiels.

Les rues portent les noms de Avenidad de la Libertad, Solidaridad, Fraternidad, Antonio Machado, Ernesto Guevara, Salvador Allende, Pablo Neruda, Plaza del Pueblo....

La terre jusque-là non mise en valeur par le duc de l'Infadato a été transformée en coopérative agricole. "El Humoso" produit l'huile d'olive extra vierge (3 euros le litre). Avec 500 emplois, elle fait vivre presque tout le village. À la coopérative, il n'y a pas de chefs ou de contremaîtres. Les hommes travaillent aux champs. La conserverie de légumes (poivrons, artichauts) fournit du travail aux femmes (98%) qui ont joué un rôle si important pendant la lutte. L'objectif de la coopérative n'est pas de gagner de l'argent mais de partager de la richesse sous forme d'emplois. On a ainsi privilégié les cultures exigeant beaucoup de main d'œuvre.

(1) En luttant rien n'est impossible

(2) Le Palais de la Moncloa est le siège de la Présidence du Gouvernement espagnol et la résidence du Président du Gouvernement . Felipe Gonzalez a été Président du Gouvernement de 1982 à 1996 (PSOE).

À la coopérative, comme à la mairie, tout le monde a le même salaire (même le maire) : 47 euros par jour, six jours par semaine, à raison de six heures et demie de travail quotidien soit 1228 euros par mois pour 39 heures hebdomadaires.

Una utopia hacia la paz (3)

Marinaleda ce n'est pas seulement une démocratie participative, c'est aussi une démocratie sociale fière de ses réalisations (trottoirs, éclairage public, champ solaire, assainissement) et de ses "dimanches rouges" (le travail volontaire comme à Cuba) .

Le village dispose d'équipements sportifs de qualité (gymnases, terrains de foot, tennis, piscine), d'une maison de la Culture, d'un lycée professionnel pour une quarantaine de jeunes de 18 à 25 ans rémunéré-e-s pendant leurs études, d'une maison de retraite, de parcs ... Le tout sans avoir augmenté les impôts locaux, les plus bas d'Andalousie. L'argent vient d'ailleurs, plus de 95% du budget de Marinaleda est constitué de subventions du gouvernement d'Andalousie, de l'État espagnol et de l'Union Européenne...

Sa réussite la plus exemplaire est sans doute le logement. Marinaleda permet à ses habitant-e-s de se loger pour 15 euros par mois, auxquels il faut ajouter le prix de la quittance de loyer qui coûte cinquante centimes.

La mairie a récupéré des terrains afin de réaliser des logements sociaux pour les habitants qui en font la demande. Elle fournit alors gratuitement le terrain (environ 60% de la valeur du logement), l'architecte municipal, et avec l'aide du gouvernement andalou, la municipalité verse une subvention pour l'achat des matériaux. Les maisons sont bâties collectivement par les habitant-e-s eux-mêmes avec l'aide de professionnels sous contrats avec la mairie. Des dizaines de maisons ont ainsi été auto-construites (90 m², deux salles d'eau, et un patio de 100 m²) en privilégiant autant que possible l'énergie solaire de cette région, la plus chaude d'Espagne. Les constructeur-e-s sont propriétaires à vie de leur maison, mais elle ne pourra jamais être vendue, elle appartient à la communauté, interdisant ainsi toute spéculation. Pas de fracture numérique, l'accès à Internet est gratuit pour tous les foyers.

À la crèche, les parents payent 12 euros par mois par enfant, repas compris. Il n'y a pas de liste d'attente.



Cliché émancipation

La mairie verse aussi une allocation de 600 euros décidée en assemblée générale pour la naissance de chaque nouveau-né.

Marinaleda dispose de son festival de Flamenco (gratuit), sa radio et sa télévision (sans publicité) pour mener la bataille des idées (www.marinaleda.com). Chaque semaine le maire dialogue en direct avec les habitant-e-s, façon Allo Presidente (Chavez) ! Chacun-e est bien entendu libre de venir, participer, proposer des émissions et d'aborder des thèmes de son choix.

Donc, si vous passez dans la région de Marinaleda, n'hésitez pas à vous arrêter quelques jours et visitez la coopérative pour déguster l'excellente huile d'olive. La municipalité sera heureuse de vous prêter le gymnase municipal car il n'existe pas d'hébergement marchand (s'adresser directement à la mairie). On ne demande aucune caution ni papiers d'identité aux hôtes de passage qui sont ainsi hébergé-e-s gratuitement au gymnase municipal ou chez les habitant-e-s.

(3) Une utopie vers la paix

Édouard Martin ☐

Almanach d'histoire ouvrière

Ce numéro est daté du 5 janvier.

5 janvier 1881 : 100 000 participant-e-s aux obsèques d'Auguste Blanqui, en présence des principales figures révolutionnaires françaises. Le "blanquisme", par-delà les images aventurières et insurrectionnelles, est un vrai courant du socialisme français. Courant composite, à l'image de son chef : héritages du premier communisme (Babeuf) poursuivi au sein des sociétés secrètes républicaines ; républicanisme égalitaire et patriotique ; anticléricalisme et athéisme reprenant le combat des Lumières : on lui doit le fameux "Ni Dieu ni maître !". Le côté "aventurier" de Blanqui, est aussi le signe d'un grand courage : rôle dans les insurrections (1830, 1848, Commune), à l'opposition aux monarchies et à l'Empire... ce n'est pas pour rien que "L'Enfermé" passe plus de 35 ans en prison. Récemment, les "Identitaires" d'extrême-droite de Nissa Rebelo ont tenté de "récupérer" Auguste Blanqui ; voici donc un rappel utile : Maurice Dommanget, **Les idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui**. Sa déclaration devant le tribunal en 1832 parle pour lui : "Oui, Messieurs, c'est la guerre entre les riches et les pauvres : les riches l'ont voulu ainsi ; ils sont en effet les agresseurs. Seulement ils considèrent comme une action néfaste le fait que les pauvres opposent une résistance. Ils diraient volontiers, en parlant du peuple : cet animal est si féroce qu'il se défend quand il est attaqué".